

OFFICE DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
ET TECHNIQUE OUTRE-MER
47, bld des Invalides
PARIS VII°

COTE DE CLASSEMENT N° 2465

SOCIOLOGIE - ETHNOLOGIE

ESSAI SUR L'EVOLUTION DE LA POPULATION D'UNE VILLE EN FONCTION DE L'AUGMENTATION
DU NOMBRE DES TRAVAILLEURS AUTOCHTONES

par

M. SORET

O.R.S.T.O.M. Fonds Documentaire

N° :

22744

Cpte :

B

N° 2465



I. E. C.
10.1.1956

nd 5907

Essai sur

L'EVOLUTION DE LA POPULATION D'UNE VILLE EN FONCTION DE
L'AUGMENTATION DU NOMBRE DE TRAVAILLEURS AUTOCHTONES

Lorsqu'on essaie d'évaluer l'accroissement probable de la population d'une ville à la suite de la création de nouvelles industries, il est nécessaire de tenir compte d'un certain nombre de facteurs psychologiques et sociaux spécifiquement locaux:

1°).- La population urbaine est formée, en majorité, d'émigrés relativement récents, d'une part, parce que les villes sont nées il y a très peu de temps et d'autre part, parce qu'un mouvement presque continu d'échanges existe entre les villes et les campagnes: Les jeunes ruraux émigrent pour gagner quelque argent, apprendre un métier...; puis, arrivés à l'âge mûr, ils retournent parfois en brousse, s'y marient et, souvent, s'y réinstallent... Les vieux citadins sont surtout des commerçants, des fonctionnaires... Aussi ne trouve-t-on normalement en ville que fort peu d'ouvriers spécialisés, et, parmi ceux-ci, peu d'hommes âgés, donc chargés de famille.

2°).- L'Africain qui reste en ville, lorsqu'il a de nombreux enfants qui approchent de l'âge adulte, se tournera presque toujours vers des activités peut-être moins rémunératrices, mais qui lui assureront une vie plus indépendante: Commerce, artisanat etc...(1). En compensation, ses fils (ou ses neveux, suivant le système social de la tribu à laquelle il appartient) qui commencent à travailler très tôt lui remettent une part substantielle de leur salaire, ses filles (ou ses nièces), en se mariant, lui assurent un autre revenu.

3°).- Il faut aussi tenir compte d'une autre caractéristique des travailleurs africains qui, elle, joue en sens contraire des facteurs précédents, mais qui n'est pas sans aider à expliquer le manque d'ouvriers spécialisés. Ces populations, passées en moins d'un demi-siècle d'une civilisation des plus primitives à la technique la plus moderne, arrivent très vite à faire de très bons manoeuvres, des aides, sous condition d'une surveillance continue. Mais il leur est beaucoup plus difficile de se perfectionner, de

(1).- cf. Marcel SORET; Démographie et problèmes urbains en A.E.F. Bacongo, Poto-Poto, Dolisie; 138p., 18 fig., 55 tableaux, Brazzaville 1954, Mémoire de l'I.E.C. N° 7, p. 85 sq.

665

S.T.O.M.

devenir des ouvriers connaissant à fond leur spécialité et pouvant l'exercer sans surveillance active, sans contrôle. De longues années sont nécessaires... et tous ne peuvent ~~pas~~ y arriver. L'amour du changement est une caractéristique spécifiquement africaine. C'est cette instabilité native qui est à la base des migrations incessantes des tribus africaines, c'est elle aussi qui est la principale cause du manque d'ouvriers spécialisés et, en conséquence, de la faiblesse des soldes. Les rares ouvriers qui ont eu la patience d'apprendre seront donc souvent mariés, pères de famille, parce que relativement âgés.

L'étude d'une population urbaine dans son ensemble atteint toutes les couches de la population, toutes les professions. Si l'on ne veut tenir compte que d'une catégorie de travailleurs, un certain nombre de restrictions sont nécessaires.

En effet, si nous comparons entre eux les âges des travailleurs des différents corps de métier, nous nous apercevons que la profession "qui emploie le plus de vieux travailleurs est celle des commerçants. Ceci tient au fait que, lorsque les agglomérations ont pris leur essor, les commerçants sont accourus: d'où qu'ils viennent, la plupart exerçaient déjà leur métier ou devaient, si c'étaient des débutants, avoir eu le temps d'acquérir déjà une certaine fortune pour la mise de fonds nécessaire... Les âges moyens sont relativement élevés: 38 ans à Poto-Poto, 35 à Bacongo, 34 à Dolisie." Par contre: "Ouvriers et employés de bureau ont des caractéristiques bien proches à Dolisie: âge moyen: 29 ans 1/2. Mais c'est à Poto-Poto et surtout à Bacongo que nous ^{en} avons un nombre élevé ayant 20 ans et moins. Age moyen: 29 ans à Bacongo, 31 ans à Poto-Poto." (1) Ouvriers et employés sont, avec les manoeuvres, les travailleurs les plus jeunes. Or c'est surtout de ces trois catégories de salariés qu'aura besoin une industrie qui s'installe. Les gens de maison qui entrent au service des cadres ont d'ailleurs, eux aussi, sensiblement les mêmes caractéristiques d'âge. Aussi semble-t-il que l'accroissement de population amené par l'importation de 4.000 ouvriers et employés doit se calculer non pas ~~suivant~~ les mêmes ^{bases} principes qu'une ville dans son ensemble, mais selon les normes qui nous ont été données par une enquête

menée uniquement chez les salariés de Brazzaville:

| Etat matrimonial | Nombre | Total des enfants | Total par famille |
|-------------------------|--------------|-------------------|-------------------|
| Célibataires | 2.680 | 0 | 2.680 |
| Mariés sans enfants | 664 | 0 | 1.328 |
| Mariés avec 1 enfant | 280 | 280 | 840 |
| Mariés avec 2 enfants | 208 | 416 | 832 |
| Mariés avec 3 enfants | 44 | 132 | 220 |
| Mariés avec 4 enfants | 60 | 240 | 360 |
| Mariés avec 5 enfants | 16 | 80 | 112 |
| Veufs-Div. sans enfants | 16 | 0 | 16 |
| Veufs-Div., 1 enfant | 16 | 16 | 32 |
| Veufs-div., 2 enfants | 16 | 32 | 48 |
| TOTAL | 4.000 | 1.196 | 6.468 |

En mettant les choses au mieux, c'est à dire en admettant qu'il soit possible d'importer une main d'oeuvre stable, sérieuse, déjà bien formée, il nous sera peut-être ^{alors} possible d'extrapoler les chiffres fournis par quelques ouvriers sélectionnés, ce qui nous donnerait:

| Etat matrimonial | Nombre | Total des enfants | Total par famille |
|-----------------------|--------------|-------------------|-------------------|
| Célibataires | 2.500 | 0 | 2.500 |
| Mariés sans enfants | 600 | 0 | 1.200 |
| Mariés avec un enfant | 360 | 360 | 1.080 |
| Mariés avec 2 enfants | 240 | 480 | 960 |
| Mariés avec 3 enfants | 140 | 420 | 700 |
| Mariés avec 4 enfants | 80 | 320 | 480 |
| Mariés avec 5 enfants | 40 | 200 | 280 |
| Mariés avec 6 enfants | 25 | 150 | 200 |
| Mariés avec 7 enfants | 10 | 70 | 90 |
| Mariés avec 8 enfants | 5 | 40 | 50 |
| TOTAL | 4.000 | 2.040 | 7.540 |

Ce n'est qu'après de longues années que l'amélioration des salaires et des conditions sociales pourra avoir une répercussion, très légère d'ailleurs, sur le nombre des mariés et celui des enfants.

Il n'est nullement nécessaire, ici, de tenir compte de la

mortalité infantile. En effet tout dénombrement effectué pour étudier un groupement humain photographie celui-ci à un moment donné. Si, ultérieurement, la mortalité infantile joue, elle sera plus ou moins, plutôt plus que moins si les conditions sociales et sanitaires sont améliorées, compensées par les nouvelles naissances.

x x

x

Si seuls les ouvriers embauchés et leur famille intéressent les employeurs, une étude sur les transformation qu'amène l'arrivée de ces nouveaux travailleurs dans une ville, ne peut passer sous silence l'afflux corollaire de commerçants et, surtout, de parasites qui viendront vivre aux crochets de tous ceux qui gagnent leur vie.

Seul un village "isolationniste" comme Bacongo, ayant non seulement une unité ethnique, mais encore sociale et politique, peut se targuer de nourrir seulement "0,7" parasite par solde (70 parasites pour 100 travailleurs). La diversité ethnique de Pointe-Noire⁽¹⁾ et la diversité quasi nécessaire du nouveau recrutement ne peuvent que faire comparer le système économique de cette ville à celui de Poto-Poto où chaque solde sert à nourrir en moyenne: 1 travailleur + 0,8 membre de sa famille, + 1,9 parasites.

Les deux tableaux de la page précédente nous donnent, pour chaque travailleur, une famille de 0,6 à 0,9 personne. Si nous y ajoutons le même nombre de parasites qu'à Poto-Poto, chaque salaire servira à nourrir de 3,5 à 3,8 personnes (travailleur compris), c'est-à-dire que 4.000 nouveaux ouvriers nous donnent en fait un accroissement de population de 14 à 15.000 âmes. C'est là un des principaux obstacles à l'amélioration des niveaux de vie en Afrique Noire: Plus un individu aura des revenus élevés, plus il verra de parents et d'amis s'installer chez lui, si bien qu'une étude sur les

(1).-- Voici les principales tribus représentées à Pointe-Noire avec leur importance approximative:

| Tribus | Nombre | Tribus | Nombre | Tribus | Nombre |
|---------|--------|-------------------|--------|------------------|--------|
| Vili | 10.000 | Baloumbou | 2.000 | Reste Fédération | 1.000 |
| Lari | 3.500 | Bacougni | 3.400 | Etrangers | 1.000 |
| Babenbe | 2.400 | Reste Gabon | 2.300 | | |
| Bayombe | 2.400 | Reste Moyen-Congo | 2.000 | TOTAL | 30.000 |

N.-B. : Les populations frontalières belges et portugaises ont été comptées avec les Aéliens de la même tribu (Vili, Lari et Bayombe)

niveaux de vie nous montre en fait un nivellement par la base: Alors qu'à Poto-Poto, les salaires varient largement du simple au décuple, il n'existe pratiquement pas (2%) de travailleurs ayant un ~~maxima~~ niveau de vie supérieur au triple du salaire minimum. (2)

x x

x

On ne peut évidemment préjuger de l'essor économique de la ville, mais l'importation de main d'oeuvre autochtone suppose importation de cadres européens qui, eux, supposent l'arrivée de gens de maison avec, eux aussi leur famille et leurs parasites soit 4 à 5.000 personnes supplémentaires(2), ce qui porte le coût de population à 18 ou 20.000 personnes.

Le nombre des artisans et commerçants qui viendra encore accroître la population de la ville ne peut évidemment être fixé. Il sera surtout fonction du développement économique proprement dit, du mouvement de capitaux qui s'y produira. On peut néanmoins essayer de l'estimer aux environs de 3.000 ce qui, avec les familles et les "parents" fera un autre coût de 10 à 12.000 personnes. Tous ces chiffres nous permettent bien de penser que la ville pourrait effectivement doubler si le plan prévu se réalise...

x x

x

On ne peut non plus préjuger du nombre de travailleurs qui viendront de l'extérieur. L'expérience nous a appris que, chaque fois qu'une ville prenait un brusque essor, les travailleurs accourraient de toutes parts et, jusqu'à ces dernières années, sans qu'un effort particulier fut fait par les employeurs, chacun trouvait

(1).-- Cf. Marcel SORET, o.c., pp. 88-91

(2).-- Le calcul du nombre de gens de maison a été fait à raison de 2 boys par ménage et 1 par célibataire européens. Il faut en effet tenir compte du fait que, parmi les travailleurs européens masculins en A.E.F., nous avons près de 2 célibataires (ou mariés ayant laissé leur famille en France) pour 1 homme marié et accompagné de sa famille. Le nombre de travailleurs européens a été calculé à raison de 1 pour 5 travailleurs autochtones, chiffre habituel dans les centres urbains, ce qui, compte tenu des célibataires et des familles, nous donne de 1.500 à 1.700 Européens, dont 800 à 850 travailleurs masculins.-- Le dernier paragraphe du rapport "Evaluation du nombre d'habitants en fonction du nombre de travailleurs autochtones" semble indiquer 1.500 familles européennes. Si c'est ce chiffre qui doit être retenu nous aurions alors, non plus 4 à 5.000 mais 10 à 12.000 autochtones supplémentaires (gens de maison, leur famille, leurs "parents")

à se loger, qui chez un parent, qui chez un ami. Plus tard on se construisait une case.

Il pourrait en être de même cette fois encore. Mais nous retrouverions les mêmes mauvaises conditions sanitaires etc... ^{les} dans lesquelles vécurent d'abord les émigrants des années qui ont suivi la dernière guerre (1). Certes une grosse partie de la main d'oeuvre nécessaire pourrait être recrutée sur place; mais la nouvelle se répandant vite et loin de la reprise du marché du travail fera affluer ^{non} seulement les chômeurs, mais encore des travailleurs qui espèreront trouver ici une situation leur permettant de "mieux vivre" (2). Les employeurs ayant la possibilité de choisir, il est vraisemblable que plus de la moitié des ouvriers viendra de l'extérieur.

Il serait bon toutefois, si cela était économiquement possible, de prévoir, à plus ou moins longue échéance, un logement pour tous les travailleurs, qu'ils soient originaires de la ville ou d'ailleurs:

1°).- L'Africain a un sentiment très vif de l'égalité, notamment en ce qui concerne la répartition des avantages. Or les logements construits par les employeurs, quel que soit le modèle retenu seront toujours plus confortables que les cases du village, donc considérés comme une faveur. La distinction entre "logés" et "non logés", même si les premiers doivent payer une location, risque de créer des clans dans le personnel de l'usine, division préjudiciable à la bonne marche de l'entreprise.

2°).- Il peut y avoir intérêt pour celle-ci de tenir regroupée toute sa main d'oeuvre dans un même village qui pourrait, en même temps, être un "village modèle".

3°).- L'afflux de population amené par ce brusque essor de la ville trouverait partiellement à se loger dans les cases laissées vides par les ouvriers recrutés localement et hébergés par l'employeur.

x x
x

Tous ces chiffres restent théoriques et n'ont d'autre prétention que d'indiquer des échelles de grandeur. On peut les résumer de la façon suivante:

(1).- cf. Marcel SORET, o.c.;, pp. 114sq.

(2).- d° , pp. 85sq.

4.000 ouvriers dont: 2.300 à 2.700 célibataires
et 1.300 à 1.500 mariés,
1.200 à 2.000 enfants

Autour de ce noyau graviteraient:

- d'abord ~~les~~ les gens de maison: 1 millier environ, et leur famille, soit un autre millier;

- puis de 9 à 12.000 parasites venus vivres aux dépens des ouvriers et des gens de maison;

- enfin un tel essor de la population ne saurait manquer d'attirer peut-être 3.000 artisans et commerçants qui, avec leur famille et leurs "parents" pourront former un autre noyau de 10 à 12.000 personnes.

Le 10 Janvier 1956

Marcel SORET

EVALUATION DU NOMBRE D'HABITANTS EN FONCTION DU NOMBRE DE
TRAVAILLEURS AUTOCHTONES

par M. Kalt et Vignal

Cette évaluation a pour but de déterminer le programme de logement à prévoir pour les travailleurs autochtones des usines, estimés à 4.000.

Le tableau ci-joint montre la répartition probable des travailleurs suivant leur état familial.

Nous nous sommes servis pour cette évaluation des travaux de Monsieur SORET "Démographie et problèmes urbains" et spécialement des statistiques de Bacongo que Monsieur SORET considère comme solidement organisée socialement et ~~économiquement~~ familialement.

Il est vrai que la population de Bacongo appartient en grande majorité à la même tribu, ce qui n'est pas et ne sera pas le cas à Pointe-Noire où viendront s'embaucher des travailleurs de différents groupes ethniques; cependant la sélection qualitative que fera l'employeur et les avantages sociaux dont bénéficieront les employés seront un garant d'un état démographique satisfaisant.

C'est ainsi que l'on peut prévoir que la proportion de célibataires ou assimilés (ceux dont la femme reste en brousse) qui est actuellement de 30% à Vacongo, pourra être calculée sur la base de 25%; en effet la formation des travailleurs qualifiés avec comme corollaire l'amélioration de leur salaire permettra de faire baisser l'âge moyen au mariage et d'augmenter ainsi le taux de féminité, une des conditions essentielles de la stabilité familiale et sociale; nous avons donc fixé en première approximation pour 4.000 travailleurs, 1.000 célibataires et 3.000 mariés.

Le nombre d'enfants nés vivants par femme à Bacongo ainsi que le nombre moyen d'enfants par femme à Bacongo nous a servi de base pour évaluer le nombre d'enfants.

Il y aurait donc, pour 3.000 couples, 4.794 enfants. Si l'on tenait compte de la mortalité infantile qui va de 75 à 208 pour 1.000 naissances viables, selon les groupes ethniques et en prenant comme base le chiffre moyen de 100 (qui est celui de Bacongo) il y aurait 480 personnes à retrancher. Mais nous n'en tiendrons pas compte, ce chiffre devant être mis en balance avec les parents âgés que l'on peut légitimement admettre comme étant hébergés avec les travailleurs.

D'autre part on ne peut encore affirmer sur ces 4.000 travailleurs combien seront recrutés à Pointe-Noire, c'est à dire à qui les usines n'auront pas à fournir de logements, et combien seront recrutés dans d'autres agglomérations.

Dans l'état actuel des choses, les chiffres du tableau ne peuvent être considérés que comme un ordre de grandeur maximum de personnes que les industriels auraient à loger.

Nous ne tenons pas compte dans cette étude du croît de population urbaine que provoque l'essor économique de Pointe-Noire. Déjà on peut estimer que chaque famille européenne aura en moyenne 2 boys à son service et si chaque boy gagne de quoi nourrir deux personnes c'est un supplément de 6.000 africains qu'il faut ajouter au 12.000 déjà prévus.

Si l'on considère le chiffre des artisans, commerçants, parasites qui viendront encore grossir le village et la ville de Pointe-Noire on peut estimer que la population de Pointe-Noire

doublera en peu d'années. Signalons à titre indicatif qu'à Brazzaville, sur 60.000 autochtones, on ne compte que 12.000 personnes actives et à Douala sur 60.000 également, 11.000 salariés seulement.

POINTE-NOIRE

Répartition de la population autochtone (Echelon cité industrielle)

| ETAT FAMILIAL | NOMBRE | TOTAL DES ENFANTS | TOTAL PAR FAMILLE |
|-----------------------|--------------|-------------------|-------------------|
| Célibataires | 1.000 | 0 | 1.000 |
| Mariés sans enfants | 780 | 0 | 1.560 |
| MARIés avec un enfant | 930 | 930 | 2.790 |
| Mariés avec 2 enfants | 660 | 1.320 | 2.640 |
| Mariés avec 3 enfants | 300 | 900 | 1.500 |
| Mariés avec 4 enfants | 171 | 684 | 1.026 |
| Mariés avec 5 enfants | 66 | 330 | 462 |
| Mariés avec 6 enfants | 45 | 270 | 360 |
| Mariés avec 7 enfants | 24 | 168 | 216 |
| Mariés avec 8 enfants | 24 | 192 | 240 |
| TOTAL | 4.000 | 4794 | 11.794 |